

L'OUVERTURE DU CONCOURS

.... C'était un rêve étrange.

Nos conseillers municipaux avaient reçu, la veille, une lettre officielle leur disant à peu près : « Vous êtes priés d'assister à la messe solennelle qui aura lieu dans l'insigne basilique de Saint-Pierre à l'occasion de l'ouverture du Concours Régional. »

» P. S. — La musique du 6^{me} de ligne se fera entendre au *Salut* »

J'avais lu et relu cette lettre cocasse, ne pouvant en croire mes yeux.

« Quoi ! me disais-je, c'est une cérémonie religieuse dans l'église Saint-Pierre qui doit apprendre à toute la France, l'ouverture de l'Exposition de Saintes. C'est bien drôle ! c'est bien bizarre ! c'est bien surprenant ! Qu'ont-elles donc de commun, ces vastes assises des sciences et des arts, avec les enseignements des basiliques et du clergé ? Il faut donc que le nez clérical se fourre partout ? »

Et je tempêtais, et je rageais, et je manifestais tout haut mon étonnante surprise.

« Oh ! j'irai, m'écriai-je, je veux être témoin de l'ouverture du Concours... »

Neuf heures venaient de sonner au cadran de la basilique, et je me dirigeais, morne et confus, sur le square du synode, pour assister à la « solennelle cérémonie. »

Hélas ! mes yeux ne m'avaient pas trompé. Les autorités de la ville, les commissaires de l'exposition, tous ceux qui ont des « cartes de service » se dirigeaient empressés, vers la mairie... la fête allait s'ouvrir.

Bientôt, la musique du 6^{me} de ligne, retentissait dans les airs arrivant fièrement devant

la musique des pompiers qui baissait la tête et se tenait muette et respectueuse laissant passer la musique du régiment.

Mais, le cortège s'était formé dans la cour de l'Hôtel-de-Ville. L'heure était proche : il allait défilér gravement dans l'enceinte de la Basilique.

Je cherchais des yeux le conseil municipal : Plus de doute : il avait répondu à l'appel. Les *vingt-sept* sur *vingt-sept* de l'élection de novembre étaient tous là. Hélas, comme ils étaient changés ! Ils s'avançaient solennellement dans l'église, chantant le *Veni Creator*, et le saint cantique : —

Bénissons à jamais.

Bénissons à jamais.

Le Seigneur dans ses bienfaits.

C'était cocasse ! cocasse ! cocasse !... Tout le monde s'était engouffré dans le temple, célébrant à l'envi l'ouverture du Concours. A midi, le corps municipal mêlait encore sa voix aux hymnes pieux des prêtres... et j'étais resté là tout ahuri.

Arthur LANLAIR.

P. S. — Ce n'était qu'un rêve, vous verrez, demain matin, qu'il calomniait les représentants de la ville.

(29 mai 1871)